

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Règlements pour le temps de l'épidémie. — IV L'Université de Louvain. — V Pour compléter une collection. — VI Le Père Gendreau, des oblats. — VII Portraits historiques.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche 20 octobre

Messe du 22e dim. après la Pent., **semi-double**; mém. de saint Jean de Canti (sans 3e or.); préf. de la Trinité. — Aux vêpres du dim., mém. 1o de saint Hilarion, 2o de saint Jean de Canti, 3o de sainte Ursule et comp.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche 27 octobre ¹

Diocèse de Montréal. — Du 21 octobre, saint Viateur (Outremont); du 24, saint Raphaël (île Bizard).

Diocèse d'Ottawa.—Du 21 octobre, saint Viateur (South Indian).²

Diocèse des Trois-Rivières. — Du 21 octobre, sainte Ursule.

Diocèse de Sherbrooke. — Du 24 octobre, saint Raphaël (Bury).

Diocèse de Nicolet. — Du 24 octobre, saint Raphaël.

Diocèse de Pembroke. — Du 24 octobre, saint Raphaël (Springtown).

Diocèse de Joliette. — Du 22 octobre, sainte Marie Salomé.

Diocèse de Mont-Laurier. — Du 24 octobre, saint Raphaël (Burlington).

Diocèse d'Haileybury. — Du 21 octobre, saint Hilarion (Cobalt).

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mardi 22 octobre — Saint-Coeur-de-Marie.

Jedi 24 " — Pensionnat d'Outremont.

Samedi 26 " — Sainte-Catherine.

¹ Depuis 1915, la fête du saint Rédempteur, dans les églises où elle est titulaire, se fait le 15 juillet, et non pas le 23 octobre.

REGLEMENTS POUR LE TEMPS DE L'EPIDEMIE

A la date du 8 octobre 1918, Mgr l'archevêque de Montréal a adressé, par la voie des journaux, à son clergé et à son peuple le communiqué suivant, qui règle les mesures à prendre au sujet des exercices du culte pour le temps de l'épidémie qui nous afflige.

“ Il est de notre devoir de travailler, de concert avec l'autorité civile, à enrayer et à prévenir parmi nous l'épidémie qui menace de s'étendre et a déjà fait de nombreuses victimes. En conséquence nous réglons ce qui suit :

“ 1o Avant tout, recourons à la prière. Supplions le Seigneur d'épargner notre cité et notre pays. Recourons à la Vierge Marie, Notre Dame de Bon Secours, et disons fidèlement le chapelet à cette intention. Pendant quinze jours, quand la rubrique le permettra, en outre de l'oraison commandée pour la paix, les prêtres diront l'oraison propre aux temps d'affliction, la treizième parmi les oraisons diverses du missel et qui a pour titre *Pro quacumque tribulatione*.

“ 2o Tant que l'épidémie n'aura pas disparu, on ne dira, le dimanche, que des messes basses. On omettra les sermons, et, entre chaque messe, on aura le soin de bien aérer l'église.

“ 3o Les réunions de congrégations seront suspendues.

“ 4o Ceux qui auront quelque cas de maladie dans leur maison sont dispensés d'assister aux offices religieux.

“ 5o Tous se feront un devoir de se conformer aux mesures de prudence prises par le bureau d'hygiène.

“ 6o Ces règlements qui regardent la ville de Montréal s'appliquent à toutes les paroisses du diocèse où l'épidémie a fait ou fera son apparition. ”

✠ PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

Le
sur le
“ L
mie n
mes to
l'enra
réels,
diman
églises
pour c
commu



riche bi
dans la
en comb
cendie d
sacrilège
gnifique
contre le
pensé to
fallait les
sujet de l
peu part
neutres,
illustre fc
si longten
Nous avoi

Le surlendemain, 10 octobre, Mgr l'archevêque est revenu sur le sujet dans les termes que voici :

“ Le rapport officiel du bureau de santé montre que l'épidémie ne diminue pas en notre ville. Elle fait de nouvelles victimes tous les jours. Il importe d'employer tous les moyens pour l'enrayer. Les réunions nombreuses, qui offrent des dangers réels, doivent être évitées. En conséquence, nous décidons que dimanche prochain aucun office religieux n'aura lieu dans les églises de Montréal. Nous dispensons les fidèles de la messe pour ce jour-là. Nous prescrivons instamment la prière en commun dans la famille. ”

† PAUL, ARCH. DE MONTRÉAL.

L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

L'ON sait ce que les Allemands ont fait des superbes Halles et autres constructions qui abritaient depuis des siècles la célèbre Université de Louvain et sa riche bibliothèque : un monceau de ruines et de cendres ! C'est dans la nuit du 25 au 26 août 1914 que Louvain brûla de fond en comble. L'horrible guerre en a fait bien d'autres. L'incendie de Louvain cependant, après ou avec le bombardement sacrilège de la cathédrale de Reims et de plusieurs autres magnifiques joyaux de l'art chrétien, reste l'un de ces crimes contre le bon sens que l'histoire ne pardonnera jamais. On a pensé tout de suite, au lendemain même de ces désastres, qu'il fallait les réparer, plus tard, dans la mesure du possible. Au sujet de Louvain, en particulier, des comités se sont formés un peu partout, dans le monde universitaire des pays alliés ou neutres, qui ont pour but de restaurer un jour l'antique et illustre foyer de lettres, de sciences et d'arts, qui était depuis si longtemps l'orgueil de la Belgique et l'honneur du monde. Nous avons le nôtre — notre comité — à Montréal. Le distin-

gué M. Fyen, directeur des études à notre Ecole polytechnique, un Belge de naissance, en est le président. Nous pensons bien qu'avant longtemps, maintenant que la victoire de nos armes semble assurée, ce comité fera entendre chez nous l'appel que tout le monde attend. Et nous ferons alors tout ce que nous pourrons pour les œuvres de restauration, principalement les catholiques, comme c'est du reste notre droit. Nous voudrions faire large la part de Louvain.

On s'y emploie en Europe, et nous avons cru qu'en parler dans nos modestes pages pourrait être utile à l'œuvre chez nous. Le vendredi, 30 août, *quelque part* à l'arrière du front belge, M. Etienne Lamy, de l'Académie française, et M. Imbert de la Tour, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, respectivement président et secrétaire du *Comité international pour la restauration de l'Université de Louvain*, ont parlé devant plus de mille auditeurs, tous des Belges, parmi lesquels se trouvaient le roi Albert et la reine Elisabeth, de l'œuvre de cette restauration qu'ils ont à cœur. A quelques jours de là, une autre assemblée avait lieu, au Havre, en France, où M. Lamy prenait encore la parole et qui était la première séance régulière du comité déjà nommé. Mgr Deploige, naguère encore président de l'Institut de philosophie de Louvain, en réponse à M. Lamy a prononcé un émouvant discours. C'est de tout cela que nous voulons entretenir nos lecteurs.

* * *

En présence du roi et de la reine, sur la terre belge, M. Etienne Lamy, raconte l'archiprêtre de Calais, M. l'abbé Henri Debout, avait évoqué le souvenir de la nuit tragique du 25-26 août 1914: " Nous sommes, disait-il, dans la semaine tragique. Il y a quatre ans, à pareil jour, les cendres de l'incendie de la bibliothèque célèbre, détruite par l'Allemagne, fumaient encore. Après quatre ans, elles sont froides et on peut les ramasser sans rallumer la haine. " — " L'orateur, continue M. l'abbé

Debout, rappelle la version belge manie n'a voulu. Il montre, exigeant qu'il régenter le moi conception opp qu'il en est ain subir l'esclavage a-t-il adhéré au ne Lamy est lu péroration, il m guerre, attirent interrompu un l'épée pour dom pas oublié que tout d'abord la pour la défendre ambition de con l'empereur sang maudit, le roi h plus que l'aurore pour le triomphe M. Imbert de exposa les résultats. Vingt-quatre proposé par ce coalition aura son e livres et des sous l'une pour l'achèvement art pour la fondation pation de chacun

Debout, rappelle les faits. Il en donne la version allemande et la version belge et constate que nul corps constitué de la Germanie n'a voulu accepter une enquête capable d'établir la vérité. Il montre que suivant la conception allemande de l'ordre, exigeant que tout obstacle au peuple privilégié chargé de régenter le monde disparaisse, Louvain, centre spirituel d'une conception opposée, devait être supprimé. Précisément parce qu'il en est ainsi, l'alliance des peuples libres décidés à ne pas subir l'esclavage doit relever Louvain. Aussi l'univers entier a-t-il adhéré au programme réparateur. La parole de M. Etienne Lamy est lumineuse. Elle a des envolées superbes. Dans sa péroraison, il met en parallèle les deux hommes qui, dans cette guerre, attirent le plus l'attention du monde : l'empereur ayant interrompu un règne prospère pour son empire, ayant saisi l'épée pour dominer le monde par la violence, et le roi n'ayant pas oublié que le souverain, en montant sur le trône, reçoit tout d'abord la main de justice et le glaive seulement après pour la défendre, ce roi d'un petit peuple garanti contre toute ambition de conquête par les traités eux-mêmes. Tandis que l'empereur sanglant laissera dans l'histoire un nom toujours maudit, le roi humble mais héroïque obtiendra dans l'avenir plus que l'auréole qui s'attachera à son nom : il aura travaillé pour le triomphe de la vérité. "

M. Imbert de la Tour, ayant pris la parole après M. Lamy, exposa les résultats jusqu'ici obtenus par le *Comité international*. Vingt-quatre nations ont adhéré au plan de relèvement proposé par ce comité qui compte vingt-cinq membres. Chaque nation aura son comité particulier. On recueillera partout des livres et des souscriptions. De ces dernières on fera trois parts : l'une pour l'achat de livres et de collections, l'autre pour l'ornementation artistique des Halles reconstruites, la troisième pour la fondation de chaires dont le nom rappellera la participation de chacun des peuples. Dans le monde entier, cette

oeuvre, de réparation reste placée sous le haut patronage de l'héroïque roi Albert et du non moins héroïque cardinal Mercier. Au Canada, nous dit M. Fyen, elle se réclame en plus de celui de l'Université Laval.

• • •

A cette réunion en terre belge, le roi et la reine ont tenu à remercier au nom du pays et du peuple les deux représentants de la France. A l'assemblée du Hâvre, où M. Lamy avait encore exposé, en une langue magnifique, les vues et les projets du *Comité international*, Mgr Deploige, au nom de l'Université de Louvain, à son tour, parlé avec une superbe éloquence.

“ Deux mois après les événements d'août 1914, a-t-il dit, je me trouvais un soir devant notre Université détruite. C'était, je m'en souviens, le 28 octobre. J'accompagnais le cardinal Mercier qui avait, depuis la chute d'Anvers, commencé un douloureux pèlerinage aux paroisses dévastées de son diocèse. Des Halles, l'abri séculaire de nos Facultés, il ne restait que des pans de murs et, au milieu, un monceau énorme de papier brûlé et de pierres calcinées. Tout ce que ses Halles renfermaient : les trésors scientifiques qui s'y étaient accumulés au cours des âges, livres, manuscrits, incunables, nos archives et nos collections, les tableaux et les bustes, nos souvenirs, y compris la charte de fondation de 1426, tout cela n'était plus qu'un informe amas de poussière grise que le vent d'automne dispersait. Au lendemain du sac, nous avons fouillé les décombres fumantes avec l'espoir de retrouver quelque chose de nos richesses, mais nous ne retirâmes des cendres encore chaudes que les fermoirs en cuivre de vieux in-folios et les rayons tordus d'une bibliothèque en fer achetée à Leipzig.

“ Le cardinal Mercier contempla longuement ces ruines, entourées partout d'autres ruines et qu'il voyait pour la première fois. Que de souvenirs lui rappelaient ces Halles où il avait vécu les plus belles années de sa jeunesse studieuse, où il

avait lui-même
de son esprit e
passé disparu, l
trefois, il me de
lées : — Les rev
Eminence? — E
que la victoire
formidable appo
belges sur l'Yser
tions prochaine.

“ Les années d
dinal Mercier lui
rable, nous a dit
s'impose à la m
leurs sujets quel
accomplis depuis
ternatives, la vic
revient. Cette fo
torisée qui répon
elles renaîtront d
ces Halles que vo
dont vous avez ple
de Noël 1914. Vo
Dieu, la première
d'appartenir à un
portent garants.
devant cette assem
qualifiés des nation
et des artistes du m
ennel de restaurer
thèque.

¹ D. Mercier, la Le
Presse, 5, rue Bayar

avait lui-même donné à des générations d'étudiants le meilleur de son esprit et de son coeur. Tandis que nous évoquions le passé disparu, les amis dispersés, les projets et les labeurs d'autrefois, il me demanda, regardant de nouveau les Halles écroulées : — Les reverrons-nous debout un jour ? — Pourquoi non, Eminence ? — Et nous supputons les chances d'une libération que la victoire de la Marne, le magnifique effort anglais, le formidable appoint russe et la tenace résistance des troupes belges sur l'Yser rendaient alors probable et que nous souhaitions prochaine.

« Les années ont passé. L'épreuve dure toujours, et le cardinal Mercier lui-même, en un langage d'une majesté incomparable, nous a dit dernièrement dans une lettre pastorale qui s'impose à la méditation des chefs d'Etat comme à celle de leurs sujets quelles grandes leçons se dégagent des événements accomplis depuis quatre ans. ¹ Mais voici qu'après tant d'alternatives, la victoire de nouveau nous sourit et que l'espoir revient. Cette fois, messieurs, c'est vous, c'est votre voix autorisée qui répondra au cardinal Mercier : — Oui, Eminence, elles renaîtront de leurs cendres, plus belles et plus grandes, ces Halles que vous avez illustrées par votre enseignement et dont vous avez pleuré la ruine dans votre immortelle pastorale de Noël 1914. Vous en bénirez bientôt vous-même, s'il plaît à Dieu, la première pierre. Les hommes ici réunis, qui s'honorent d'appartenir à une corporation dont vous êtes la gloire, s'en portent garants. En ce jour anniversaire de la catastrophe, devant cette assemblée où se rencontrent les délégués les plus qualifiés des nations alliées, au nom des savants, des écrivains et des artistes du monde civilisé, ils prennent l'engagement solennel de restaurer votre Université et de repeupler sa bibliothèque.

¹ D. Mercier, *la Leçon des événements*, Paris, Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, 1918.

“ Ah ! messieurs, quelle touchante inspiration vous avez eue de choisir cette date du 26 août pour inaugurer publiquement votre oeuvre ! Tant d'événements tragiques ont secoué le monde qu'il serait bien excusable d'avoir perdu le souvenir du sac de Louvain. Mais il en est qui n'ont point oublié, qui n'oublieront jamais, et vous avez pensé à ceux-là. Vous avez voulu récompenser la superbe endurance que le cardinal Mercier a prêchée à la Belgique et dont il reste le vivant et glorieux exemple. Il a tenu bon. Avec lui, grâce à lui, la Belgique a tenu, sans une défaillance, malgré l'oppression, malgré la faim, malgré la durée. Vous avez voulu reconforter mes collègues restés là-bas, privés de livres et parfois aussi de pain. Je me souviens de la stupeur douloureuse de ceux qui étaient avec moi à l'Institut de philosophie transformé en ambulance, quand je vins leur annoncer, le 26 août, à 1 heure du matin, que les Halles brûlaient. J'ai vu plus tard leur tristesse indignée quand ils erraient autour du squelette des Halles, tandis que de gros bourgeois, arrivés en auto d'au-delà du Rhin, fouillaient de leurs cannes dans les décombres pour voir s'il n'y restait rien à prendre. Quelle sera leur joie quand, au son du canon qui se rapproche tous les jours, ils liront dans quelques heures l'admirable discours de M. Etienne Lamy que les avions alliés lanceront sur nos ruines comme le triomphal alléluia de la résurrection prochaine ! Soyez remerciés en leur nom et au nom de tous les autres que la tourmente a dispersés et qui ont reçu sur la généreuse terre de France et dans les pays alliés et neutres la plus cordiale hospitalité. Soyez remerciés enfin, au nom de nos chers étudiants, de ceux que Henri Massis, dans un très beau livre, a si justement appelés la génération sacrifiée. Ils aimaient comme la maison de famille ce vieux foyer des Halles où ils promenaient, aux heures de détente, la joyeuse insouciance de leurs vingt ans. Le tocsin interrompt soudain leurs rêves d'avenir et leur studieux labeur. Avec quel élan ils répondirent à

l'appe
fierté é
sommei
Leurs p
ge anéa
quel no
volume
autres,
grand je
quand v
leurs acc
mes pau

L'oeuv
ble-t-il, à
monde en
à honneu
qui se fai
émouvant
ter à cetta
les, en efi
aux actes.

PO

Les ann
demandées
que. Si q
ou l'autre
voyant, à r

l'appel de la patrie, nous le savons, nous qui pleurions de fierté en les voyant partir. Beaucoup dorment leur dernier sommeil, sous une petite croix de bois, aux bords de l'Yser. Leurs portraits remplaceront, dans les Halles restaurées, l'image anéantie de nos gloires anciennes, et le livre d'or, dans lequel nous inscrivons pieusement leurs noms, est le premier volume qui ornera les rayons de la bibliothèque nouvelle. Les autres, qui auront survécu, seront là, je vous le promets, au grand jour de la reprise. Ils vous feront cortège, messieurs, quand vous viendrez inaugurer l'Université reconstruite, et leurs acclamations enthousiastes vous prouveront mieux que mes pauvres paroles l'étendue de leur reconnaissance... "

* * *

L'oeuvre de la restauration de Louvain s'impose, nous semble-t-il, à l'attention et au zèle des catholiques éclairés du monde entier. Le Canada, nous en sommes convaincu, tiendra à honneur de faire sa part. En racontant à nos lecteurs ce qui se fait là-bas, en leur citant surtout les si éloquentes et si émouvantes paroles de Mgr Deploige, nous avons voulu apporter à cette oeuvre notre modeste contribution. De telles paroles, en effet, sont de celles qu'on n'oublie pas et qui mènent aux actes.

E.-J. A.

POUR COMPLETER UNE COLLECTION

Les années 1892, 1897 et 1898 du *Canada ecclésiastique* sont demandées pour compléter une collection de cet utile périodique. Si quelqu'un de nos lecteurs pouvait disposer de l'une ou l'autre de ces années, il nous rendrait service en nous l'envoyant, à nos frais. — E.-J. A., à l'archevêché de Montréal.

LE PERE GENDREAU DES OBLATS

LE mercredi, 11 septembre, s'est endormi pieusement dans le Seigneur, à l'hôpital Saint-Joseph (Trois-Rivières), le Père Pierre-Edmond Gendreau, ancien curé de Kenora et de Saint-Charles au Manitoba. Depuis l'automne de 1913 il vivait retiré, au milieu de ses frères en religion, au Cap de la Madeleine, le lieu bien connu de pèlerinages à la Sainte Vierge. C'est là qu'ont été célébrées ses funérailles le samedi suivant. Son service a été chanté par le Père Dozois, de Montréal, assisté de M. l'abbé Archambault, professeur au séminaire de Saint-Hyacinthe—*Alma Mater* du défunt—et de M. l'abbé Bellemare, curé de Batiscau. Mgr Marchand, vicaire général des Trois-Rivières, y assistait, ainsi que vingt prêtres et un grand nombre de fidèles.

Né à Saint-Pie (Bagot), le 8 avril 1840, Pierre-Edmond Gendreau fit ses études classiques à Saint-Hyacinthe et il y fut ordonné prêtre par Mgr Joseph Larocque le 5 octobre 1862. Après avoir été une année vicaire à Compton, il devint missionnaire des nouveaux cantons de Clifton, de Barford, de Hereford et d'Auckland. En 1864 et 1865 il fut curé de West Shefford et desservant de Saint-Joachim. De 1865 à 1868 il fut premier curé de Waterloo et desservant de Knowlton, et de 1868 à 1874 encore premier curé de Cookshire et desservant de Bury. En 1874, il fut appelé au poste important de procureur au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il demeura jusqu'en 1880.

Dix-huit années de sacerdoce s'étaient ainsi écoulées dans un ministère très actif. Mais les rêves de sa jeunesse cléricale et le désir de se dépenser de plus en plus l'obsédaient toujours. Depuis longtemps, la vie de missionnaire oblat de Marie-Immaculée le fascinait et l'attirait. Comme il le raconta lors de la célébration de son jubilé sacerdotal à Saint-Charles, le 13 octobre 1912, la parole apostolique de Mgr Taché avait depuis

longtem
qu'écolie
Rouge, il
afin de s
l'année c
ments av
Hyacinth
lointain e
Dix-huit l
jour d'hui
ministère.

C'est de
décembre
pagnon le
avec leque
il passa à
les fonction
Société de
gue, dont il
awa, il fut
les relations
nes. De 188
naissante di
vincial de s
qu'en 1894.
es missions
En 1897,
que, l'an
tukon, avec
juridiction
d'adminis
la lettre
cerdotal, il

longtemps remué son coeur et, dès le temps où il n'était encore qu'écolier, pris d'enthousiasme pour les missions de la Rivière-Rouge, il avait commencé à apprendre la grammaire sauvage afin de s'y préparer. Ce désir lui revint plus vif que jamais l'année de son ordination. Il avait même fait des arrangements avec l'évêque de Saint-Boniface. Mais l'évêque de Saint-Hyacinthe lui fit remettre à plus tard ses projets d'apostolat lointain et le nomma missionnaire dans les Cantons de l'Est. Dix-huit belles paroisses canadiennes-françaises recouvrent aujourd'hui le champ auquel il consacra les prémices de son ministère.

C'est donc mûri par l'âge et les travaux qu'il entra, le 8 décembre 1880, au noviciat de Lachine, où il eut comme compagnon le futur archevêque de Saint-Boniface, Mgr Langevin, avec lequel il se lia dès lors d'une étroite amitié. Du noviciat il passa à l'Université d'Ottawa, où de 1882 à 1891 il remplit les fonctions de procureur, en même temps qu'il organisa la Société de la colonisation et du chemin de fer du Témiscamingue, dont il fut le premier président. Pendant ce séjour à Ottawa, il fut délégué dans l'Ouest pour y faire une enquête sur les relations entre missionnaires et agents des réserves indiennes. De 1889 à 1891, il fut aussi le premier curé de la paroisse naissante du Sacré-Coeur. En 1891, il devint procureur provincial de sa congrégation à Montréal, poste qu'il occupa jusqu'en 1894. A cette époque, il fut nommé curé de Mattawa et des missions environnantes.

En 1897, il revint à Hull, en qualité d'assistant, et c'est de là, que, l'année suivante, Mgr Langevin l'invita à aller au Yukon, avec le titre de vicaire général de Mgr Grouard — de la juridiction spirituelle duquel relevait alors ce territoire — d'administrateur de ces missions lointaines. A la réception de la lettre épiscopale, rappelait-il encore lors de son jubilé sacerdotal, il se recommanda à la Sainte Vierge et répondit

aussitôt qu'il acceptait et se mettait incessamment en route. En passant à Saint-Boniface, il prit M. l'abbé Osias Corbeil comme compagnon de voyage. Il établit ses quartiers généraux à Dawson. Les jésuites de l'Alaska avaient précédé les oblats au Yukon. ¹ Le Père Judge, qui a laissé le souvenir d'un vaillant missionnaire des froides régions de l'Alaska, avait travaillé à Dawson. Les soeurs de Sainte-Anne de Lachine, qui avaient déjà plusieurs maisons en Alaska, y avaient bâti un hôpital, qui a rendu de grands services aux mineurs, lors de la course vers ces régions aurifères, et qui est aujourd'hui prospère. Il y avait aussi une église non terminée, dont un excellent catholique écossais, M. Alexander Macdonald, avait fait les frais. L'un des objets de la mission du Père Gendreau était d'assurer à sa congrégation ce champ de dur labeur, qui à ce moment était rattaché au vicariat apostolique de l'Athabaska-Mackenzie. En juin 1901, sur son invitation, Mgr Langevin alla prêcher le jubilé à Dawson et visita le Yukon. "Aujourd'hui", notait dans sa relation de voyage l'archevêque de Saint-Boniface, "l'église de Dawson est terminée au dehors et peinte au dedans. Elle a coûté, en tout, près de \$40,000. Elle aura son orgue comme elle possède déjà sa cloche, la première et la seule cloche consacrée par un évêque au Yukon, à la suite de la retraite du jubilé. — De plus, il y a sept chapelles en dehors de Dawson. Quatre sont en bois à White-Horse, à Selkirk, à Sulphur Creek et à Gold Run Creek, et trois autres sont des chapelles-tentes faites de gros coton placé sur une légè-

¹ Mgr Clut et M. l'abbé Lecorre, qui plus tard devint oblat, allèrent passer l'hiver de 1872-73 au fort Yukon et l'année suivante se rendirent jusqu'à Saint-Michel et Nulato, où l'abbé Lecorre demeura jusqu'en 1874. Ayant reconnu que l'Alaska relevait du diocèse de Victoria, ce dernier retourna dans son vicariat Mgr Seghers continua l'évangélisation de l'Alaska avec l'aide de quelques prêtres séculiers et en 1886 y appela les jésuites et les soeurs de Sainte-Anne.

charpe
nêtres.
Mgr La
Sainte-
courage
féraient
une lou
de trois
Elles on
une allo
Elles on
bazar, a
somme e
même de
gation d
fert de l'
zèle et à
membres
bien disp
fonctionn
Anne. Ce
il faudra
Voilà le c
dant quat
prêtre séct
holique, av
jésuite. La
vouement
nées à l'es
En 1902,
tat de ses
oba et fut
1906. De

charpente en bois, avec un plancher, une porte, mais sans fenêtres." — "A la mort du regretté Père Judge, écrivait encore Mgr Langevin, l'hôpital Sainte-Marie, dirigé par les soeurs de Sainte-Anne de Lachine, près Montréal, était apprécié et encouragé par tout le monde. Les protestants eux-mêmes le préféraient et le préférèrent encore à leur hôpital. Mais il y avait une lourde dette de \$75,000 grevant l'institution! En moins de trois ans, les soeurs ont réussi à payer cette dette énorme. Elles ont eu l'aide du gouvernement du Yukon, qui a donné une allocation et qui paie \$2.50 par jour pour chaque patient. Elles ont aussi fait des quêtes parmi les mineurs et enfin un bazar, autorisé par le Père Gendreau, leur a rapporté une somme considérable grâce à la générosité des catholiques et même des protestants du pays... Le dévouement et l'abnégation de ces religieuses ont été admirables. Elles ont souffert de l'isolement et enduré la faim et la soif?... — Grâce au zèle et à la prudence du Père Gendreau et au bon vouloir des membres du *Conseil du Yukon*, dont trois sont catholiques et bien disposés, une école catholique a été établie à Dawson et fonctionne très bien sous la direction des soeurs de Sainte-Anne. Comme le nombre des familles catholiques augmente, il faudra ouvrir un pensionnat dès l'an prochain (1902). " — Voilà le champ d'apostolat que cultiva le Père Gendreau pendant quatre années, avec l'aide de trois Pères oblates et d'un prêtre séculier. Il est aujourd'hui transformé en vicariat apostolique, avec un évêque oblat, tandis que l'Alaska a un évêque jésuite. Les fils de Mgr Mazenod rivalisent de zèle et de dévouement avec les fils d'Ignace de Loyola dans ces régions situées à l'extrémité du continent.

En 1902, le zélé Père Gendreau fut contraint par le mauvais état de ses yeux de quitter ce poste lointain. Il revint au Manitoba et fut nommé curé de Kenora, où il demeura jusqu'en 1906. De Kenora il vint à Winnipeg, où il fut aumônier de

l'académie Sainte-Marie en 1906-07 et de l'hôpital de la Miséricorde en 1907-08. De 1908 à 1913 il fut curé de Saint-Charles. Comme sa vue baissait toujours, il dut abandonner le ministère paroissial au mois de juin 1913. Il fut environ deux mois aumônier de la maison du Bon-Pasteur à West Kildonan. Il partit ensuite pour la province de Québec, où ses supérieurs lui assignèrent comme résidence la maison du Cap de la Madeleine. Il y passa les cinq dernières années de sa vie, souffrant d'une maladie de coeur qui le confina souvent à l'hôpital. Il était aussi devenu incapable de lire. Il ne célébrait plus que la messe *de beata et de requiem*. Ses facultés se conservèrent toujours parfaitement lucides et il continua jusqu'à la fin à porter un vif intérêt aux hommes et aux choses. Il conservait un excellent souvenir du Manitoba.

En terminant cette notice biographique, nous tenons à signaler les deux qualités qui distinguèrent le regretté défunt et le rendirent apte à occuper avec succès tant de postes divers: son jugement droit et son grand coeur. Ses conseils étaient écoutés et marqués au coin d'un grand sens pratique. Ses supérieurs lui confièrent maintes missions délicates, même auprès des pouvoirs publics. Ceux qui l'ont connu savent quels trésors de générosité recélait son coeur d'apôtre. Que le Seigneur accorde au plus tôt à ce vétéran du sanctuaire et à ce généreux ouvrier-évangélique le lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix ! *Les Cloches de Saint-Boniface.*

1er octobre 1918.

PORTRAITS HISTORIQUES

DE 1608 à 1918, soit en trois-cent-dix ans, nous avons eu au Canada, quarante-huit gouverneurs, dont dix-sept au temps des Français, de 1608 à 1760, et trente-et-un, depuis la "cession" de notre pays à l'Angleterre, de 1760 à 1918. Je viens de les voir défiler tous sous mes yeux, avec chacun, le costume de son époque, depuis ceux de l'ancien

gime q
plain, d
qu'aux
du roi
Son Ex
sa tenu
d'une g
merce av
science é
de même
ques m'a
sant. Ce
cet "écr
voyais air
il, l'empo
trop souv
prit et au
L'album
et que pub
éditeurs de
nada, serai
la table ou
de bon ton
quelque par
chambre, che
Car ce n'est
neurs", et, s
tournez les p
e. Dans l'an
partir, et, à
ni vieillit s
on livre !
Et il est b
abord, et c'

gime qui portaient perruque et avaient grand air — Champlain, (Montmagny, Frontenac, Vaudreuil et les autres — jusqu'aux tout derniers, Son Altesse le duc de Connaught, frère du roi Edouard VII, en bel uniforme d'officier supérieur, et Son Excellence le duc de Devonshire, très démocratique dans sa tenue civile. Vous entendez déjà, sans doute, qu'il s'agit d'une galerie de portraits... car je n'entretiens aucun commerce avec les " esprits " et je ne connais rien de la prétendue science évocatrice de nos modernes " spirites ". Mais, tout de même, dans un autre sens, ce défilé de portraits historiques m'a paru singulièrement évocateur et vraiment intéressant. Ce sont trois siècles d'histoire, de notre histoire à nous, cet " écrin de perles ignorées " dont parlait le poète, que je voyais ainsi défiler et revivre en raccourci. Cela, me semble-t-il, l'emporte sur bien des tableaux de " vues animées ", qui, trop souvent, n'amuse que les yeux et ne disent rien à l'esprit et au cœur.

L'album qui contient cette galerie de portraits historiques, et que publie l'excellent M. Derome, de la maison de libraires-éditeurs depuis longtemps connue de tout Montréal et du Canada, serait parfaitement à sa place, c'est ma conviction, sur la table ou sur l'étagère, dans tout salon canadien qui se pique de bon ton, comme aussi, sans doute, à portée de la main, quelque part dans les petites salles d'attente, où l'on fait anti-chambre, chez nos professionnels ou chez nos hommes d'affaires. Car ce n'est pas banal, ce recueil " de portraits de nos gouverneurs ", et, surtout c'est bien canadien, c'est bien à nous. Vous tournez les pages, songeur, et le temps passe sans qu'il y paraisse. Dans l'anti-chambre, le client ou le patient n'est pas tenté de partir, et, à la maison, l'enfant s'instruit, tandis que l'homme qui vieillit se souvient. Un bel album, cela vaut souvent un bon livre !

Et il est beau l'album de nos gouverneurs. Il est complet d'abord, et c'est, je pense, le premier du genre au pays. Tous

les portraits sont authentiques, paraît-il, à l'exception d'un ou deux, Frontenac et Callières, je crois. Et puis ces portraits sont bien venus, sur un beau papier, résistant et durable. Ils ont du ton, vraiment. Ajoutons, pour être pratique, que ce précieux album ne coûte que cinq ou six dollars, selon la qualité du cartonnage. En ce temps de crise du papier et de la main-d'oeuvre, ce n'est pas cher, et cela fait honneur à l'esprit d'initiative et au bon goût du compilateur-éditeur.

On ne pense pas, souvent, à ce qu'il en coûte de recherches et de patience pour mener à terme les plus modestes travaux de compilation. Voyez, par exemple, le *Canada ecclésiastique*, que le même M. Dérome édite depuis plus de trente ans, qui ne paraîtra peut-être pas, l'année prochaine, parce que trop de gens, qui s'en servent tous les jours, s'obstinent à n'en pas admettre l'utilité, ou, tout au moins, à ne pas vouloir le payer. Pour dresser toutes ces listes du clergé, que donne le *Canada ecclésiastique*, pour suivre le mouvement des changements qui se produisent chaque année, pour tenir à jour et à date, enfin, l'état de nos diocèses, de tous nos diocèses du Canada, on ne se fait guère une idée de tout ce qu'il faut de démarches, de correspondances, d'attention et de travail. Il est certain, qu'ici ou là, plusieurs n'ont pas l'air de s'en douter... Mais ne récriminons pas. Pour beaucoup de gens, la vie est un tissu d'inconséquences !

Pour en revenir à notre album des portraits historiques de nos quarante-huit gouverneurs, voici ce que Mgr l'archevêque de Montréal écrivait au compilateur-éditeur, M. Derome, à la date du 1er octobre dernier : " C'est un travail précieux et utile que vous avez ajouté, mon cher monsieur Derome, à plusieurs autres que vous avez publiés déjà. Il a sa place marquée dans nos bibliothèques et dans nos maisons d'éducation. " Voilà, en quelques lignes sobres et mesurées, la meilleure des recommandations. Evidemment, nous ne saurions mieux dire.

E.-J. A.